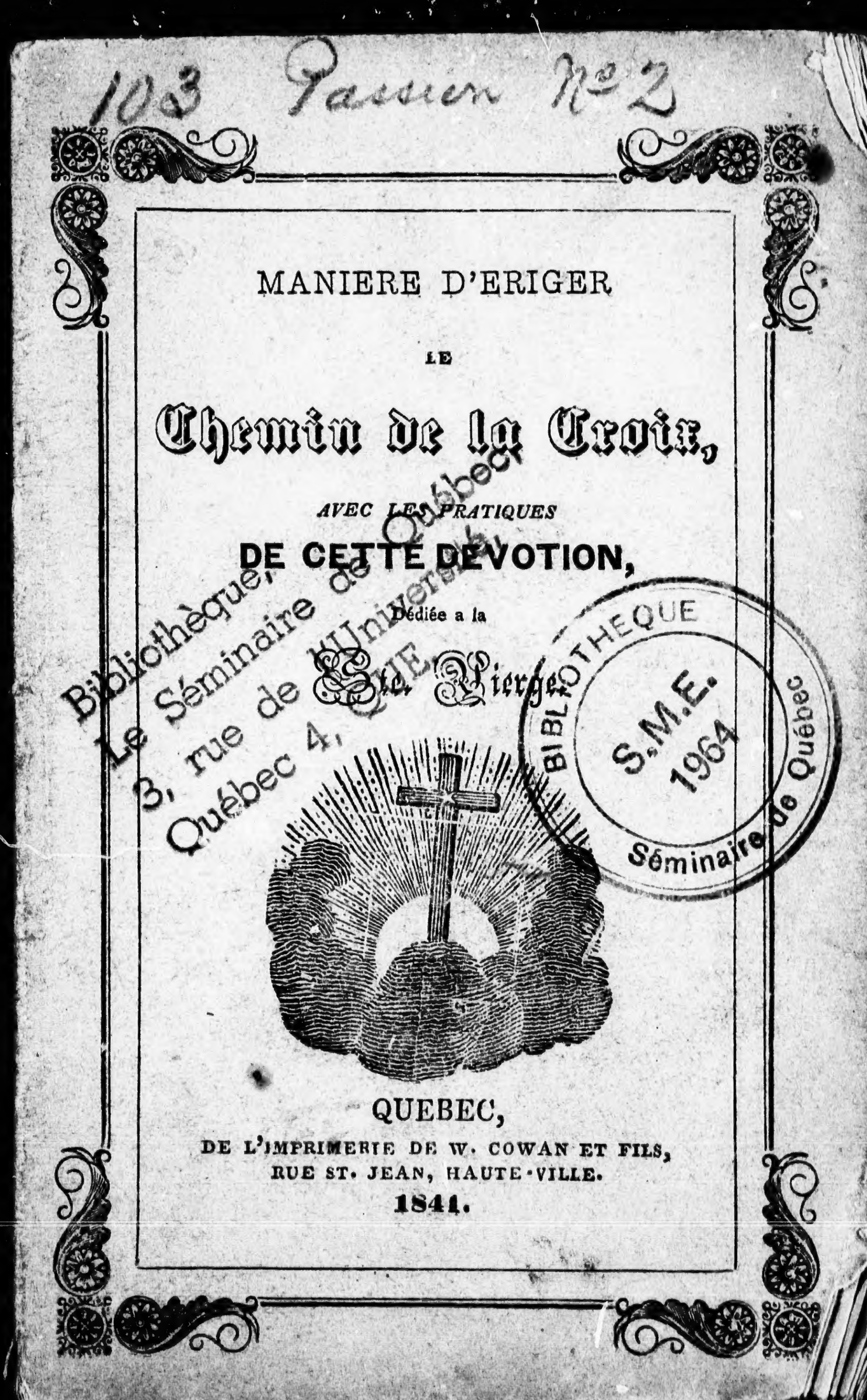


MANIERE D'ERIGER

LE

Chemin de la Croix,

AVEC LES PRATIQUES

DE CETTE DÉVOTION,

Dédiée a la

Ste. Vierge.

QUEBEC,
DE L'IMPRIMERIE DE W. COWAN ET FILS,
RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE.
1841.

MANIERE

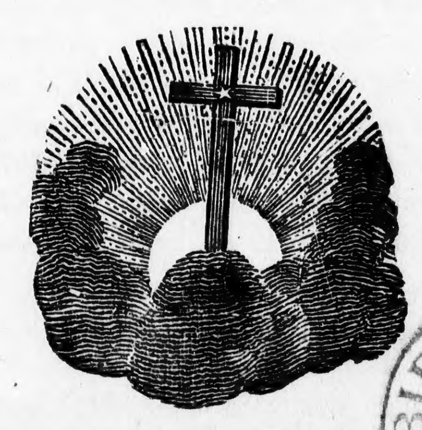
D'ERIGER LE

CHEMIN DE LA CROIX,

Avec les

PRATIQUES DE CETTE DEVOTION;

DEDIEE A LA TRES-SAINTE VIERGE.

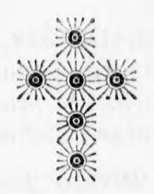


QUEBEC,
A VENDRE CHEZ C. F. HAMEL,
NO. 49, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE.
1841.

su
au
su
à
cl
d
m
l'
d
o
d

ti
e

c
a



MANIERE

D'ERIGER LE CHEMIN DE LA CROIX.

On prépare d'abord les tableaux et les croix (*) sur une crédence, ou sur une table près du grand autel, à côté de l'Epitre. L'officiant, vêtu d'un surplis avec une étole, et une chape violette, vient à l'autel, précédé de deux acolytes, de deux autres clercs pour porter l'eau bénite et l'encensoir, et de deux chantres. Apres les saluts convenables, il monte sur le marche-pied, et va se placer du côté de l'Evangile, où il fait une instruction sur le Chemin de la Croix. Il descend ensuite au pied de l'autel, où il entonne le *Veni Creator, etc.*, suivi du verset et des oraisons suivantes, sous la même conclusion,

V. Emitte spiritum tuum et creabuntur.
R. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus qui corda fidelium Sancti Spiritûs illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere.

(*) C'est-à-dire la grande croix que l'on porte pendant cet exercise, et les petites que l'on a coutume de mettre au-dessus de chaque tableau.

Defende, quæsumus, Domine, Beatâ Mariâ semper Virgine intercedente, populum istum ab omni adversitate, et toto corde tibi prostratum, ab hostium propitius tuere clementer insidiis.

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando, prosequere, ut cuncta nostra oratio à te semper incipiat, et per te cœpta finiatur. Per Dominum, etc.

R. Amen.

Il monte alors vers l'Epître, pour faire les bénédictions, commençant par celle des tableaux.

V. Adjutorium nostrum in nomine Domini.
R. Qui fecit cœlum et terram.
V. Dominus vobiscum.
R. Et cum Spiritu tuo.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui sanctorum tuorum imagines sculpi et pingi non reprobas, ut quoties illos occulis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum, memoriæ oculis meditemur ; has, quæsumus, imagines in honorem et memoriam Unigeniti Filii tui D. N. Jesu Christi adaptas, bene † dicere et sanctificare digneris, et præsta ut quicumque coram illis Unigenitum Filium tuum suppliciter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu, à te gratiam in præsenti, et æternam gloriam obtineat in futuro. Per eumdem Christum Dominum, etc.

R. Amen.

Il asperge les tableaux en disant : *Sanctificentur istæ imagines in homine Pa†tris, et Filii, et Spiritus* †

Sancti, ut orantes inclinantesque propter Deum ante istas imagines, inveniant sanitatem corporis et animæ.

R. Amen.

Ensuite il les encense.

POUR LA BENEDICTION DES CROIX.

V. Adjutorium nostrum, etc.
R. Qui fecit cœlum et terram.
V. Dominus vobiscum.
R. Et cum Spiritu tuo.

OREMUS.

Benedic, Domine, has Cruces tuas, per quas eripuisti mundum à potestate dæmonum, et superasti Passione tuâ suggestorem peccati, qui gaudebat in prævaricatione primi hominis per vetiti ligni sumptionem ; qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus.

R. Amen.

OREMUS.

Rogamus te, Domine, sancte Pater omnipotens, sempiterne Deus, ut digneris bene † dicere hæc signa Crucis Filii tui, ut sint remedia salutaria generi humano, ut sint soliditas Fidei, bonorum operum profectus, et redemptio animarum, sint solamen et protectio, ac tutela contra sæva jacula inimicorum. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

Il les aperge en disant : *Sanctificentur ista Crucis signa in nomine Pa†tris, ut orantes inclinantesque propter Deum ante istas Cruces, inveniant sanitatem corporis et animæ.*

R. Amen.

Après l'encensement, on distribue les tableaux et les croix à quatorze personnes pieuses, que l'on a dû choisir pour cette fin, lesquelles doivent être vêtues, s'il se peut, d'une aube.

On commence ensuite la procession hors de l'Eglise, selon l'ordre que l'on a coutume d'y observer, c'est-à-dire, tous les assistans étant rangés en deux lignes, de manière que les porte-tableau se trouvent, sept à la droite, et six à la gauche de l'officiant. Si on avait le bonheur de posséder une parcelle de la vraie Croix, ce serait bien l'occasion de la porter avec toute la vénération possible. On chante d'abord le *Vexilla*, suivi d'autres hymnes ou cantiques, en l'honneur de la Croix. La procession finie, l'officiant retourne à l'autel, où afin d'éviter la confusion il avertit le peuple de rester chacun à sa place, parce qu'en ce cas il suffit pour gagner les indulgences de s'unir au prêtre officiant, en l'écoutant et méditant avec lui sur la Passion. Cela fait, il place les tableaux et les croix, observant alors tout ce qui est dit au chemin de la Croix. Le premier tableau, qui représente Notre-Seigneur condamné à la mort, se place du côté de l'Evangile avec les six suivans. Les sept autres se placent du côté de l'Epitre, de sorte qu'ils se trouvent, s'il est possible, vis-à-vis l'un de l'autre. Tout étant terminé, il entonne le *Te Deum*, après avoir exposé le saint Sacrement ; il dit ensuite :

V. Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto Spiritu.

R. Laudemus et superexaltamus eum in sicula.

OREMUS.

Deus, cujus misericordiæ non est numerus, et bonitatis infinitus est thesaurus, piissimæ Majestati tuæ pro collatis donis gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes ; ut qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens, ad præmia futura disponas. Per Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

Ensuite on donne la bénédiction du saint Sacrement selon la manière ordinaire. Mais si l'on n'avait pas la permission d'exposer Notre-Seigneur, on la donnerait alors avec la Croix, de la manière qu'il est marqué à la fin du chemin de la Croix.

Il est bon ensuite de faire un acte par lequel il conste que ce chemin de la Croix a été érigé tel jour, par un tel, muni des pouvoirs de sa Sainteté, ou des supérieurs des Frères mineurs de l'Observance, avec la permission de l'ordinaire, et d'autres supérieurs quand les circonstances l'exigent.

Lorsqu'on érige le chemin de la Croix, chez les religieuses il suffit de faire la bénédiction des tableaux et des croix à la grille, où, après leur avoir

fait une instruction sur cette pieuse pratique, on leur laisse le soin de placer elles-mêmes les stations.

† † †

J. M. J.

Loué soit J. C. portant sa Croix.
Ainsi soit-il.
Bénie soit Marie,
Accompagnant son cher Fils
dans le chemin du Calvaire.
Ainsi soit-il.

CHEMIN DE LA CROIX

APPELE COMMUNEMENT

VIA CRUCIS.

LE PRETRE.

O Crux, ave, spes unica,
Mundi salus et gloria;
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.

Je vous salue, ô Croix sainte, mon unique espérance, la gloire et le salut du monde : que les justes trouvent en vous une augmentation de sainteté, et les pécheurs le pardon de leurs péchés.

LE PEUPLE.

Vive Jésus, vive sa croix
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même !
Disons donc tous à haute voix:
Vive Jésus, vive sa croix !

PRIERE PREPARATOIRE

Que l'on doit faire au Maître-Autel.

O Jésus, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds, afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte passion, que nous allons méditer. Faites que, dans cette voie de larmes où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repentants, que nous embrassions avec joie toutes les contradictions, les souffrances et les humiliations de cette vie.

Et vous, ô divine Marie, qui la première nous avez enseigné à faire le chemin de la Croix, obtenez de l'adorable Trinité, qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour, dont l'esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

En partant de l'autel, deux chantres entonnent le cantique suivant,

SUR L'AIR :
Vous qui voyez couler mes larmes.

Suivons sur la montagne sainte
Notre Sauveur sanglant, défiguré,
Et marchons après lui sans crainte,
Sous le poids *(bis)* de l'arbre sacré.

Le peuple chante toujours après le cantique la strophe suivante du *Stabat, Mater :*

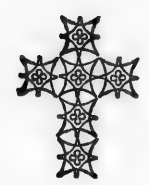
Sancta Mater, istud agas, *Crucifixi fige plagas,* *Cordi meo validé.*	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Les chantres reprennent :

Seigneur, malgré votre innocence,
C'est moi, cruel, qui vous livre au trépas.
Se peut-il que votre vengeance
De ses traits (*bis*) ne m'accable pas ?

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas, *Crucifixi fige plagas,* *Cordi meo validè.*	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



Ire STATION.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JESUS EST CONDAMNE A MORT.

Considérons la soumission admirable de Jésus, lorsqu'il reçoit cette injuste sentence, et tâchons de bien nous persuader que ce ne fut pas seulement Pilate qui le condamna, mais nous tous ici présens, et tous les pécheurs de l'univers qui demandaient sa mort. Disons-lui donc, pénétrés de la plus vive douleur :

O adorable Jésus ! puisque ce sont nos crimes qui vous ont conduit au trépas, faites que nous les détestions de tout notre cœur, afin que notre repentir et notre pénitence nous obtiennent pardon et miséricorde.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terrâ : panem nostrum quotidianum da nobis hodiè : et demitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos à malo. Amen.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Sainte Marie, Mere de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto, Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in secula seculorum. Amen.

Gloire au Père, au Fils et au St. Esprit ; comme il en était dès le commencement, maintenant et dans les siècles des siècles.

V. *Miserere nostrî, Domine.*	V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. *Miserere nostrî.*	R. Ayez pitié de nous,
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei, requiescant in pacè.*	V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. *Amen.*	R. Ainsi soit-il.

Les Chantres en allant à la station suivante.

Hélas ! sous cette croix pesante,
Divin Agneau, vous portez nos péchés ;
C'est sur votre chair innocente
Que l'amour (*bis*) les tient attachés.

LE PEUPLE.

Sancta Mater istud agas ; *Crucifixi fige plagas,* *Cordi mea validè.*	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

IIe. STATION

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JESUS EST CHARGE DE SA CROIX.

Considérons avec quelle douceur notre divin Maître reçoit sur ses épaules meurtries et ensanglantées, le terrible instrument de son supplice. C'est ainsi qu'il veut nous enseigner à porter notre croix, en acceptant avec la plus grande résignation, les maux qui nous sont envoyés du ciel, ou qui nous viennent de la part des créatures.

O doux Jésus ! ce n'était point à vous à porter cette Croix, puisque vous étiez innocent ; mais à nous, misérables pécheurs, chargés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous imiter en supportant sans murmure les revers et les disgrâces de cette vie, qui dans l'ordre de

votre providence paternelle, doivent être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

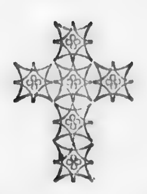
Pater noster, &c.	Notre Père, &c.
Ave, Maria, &c.	Je vous salue, Marie, &c.
Gloria Patri, &c.	Gloire au Père, &c.
V. *Miserere nostrî, Domine.*	V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. *Miserere nostrî.*	R. Ayez pitié de nous.
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*	V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. *Amen.*	R. Ainsi soit-il

LES CHANTRES.

O Ciel ! le Dieu de la nature
Tombe affaibli sous son cruel fardeau,
Et sa perfide créature,
Sans pitié *(bis)* devient son bourreau.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas; *Crucifixi fige plagas,* *Cordi meo validè.*	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



IIIe. STATION.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JESUS TOMBE SOUS LE POIDS DE SA CROIX.

Considérons Jésus-Christ entré dans la route du Calvaire. Le sang qu'il avait répandu dans la flagellation et le couronnement d'épines l'a tellement affaibli, qu'il tombe sous son pesant fardeau, et ne se relève qu'après les outrages les plus sanglans, qu'il endure sans témoigner aucun sentiment d'indignation. Voilà comment il a voulu expier toutes nos chutes, et nous apprendre à nous relever par les austérités de la pénitence, quand nous avons eu le malheur de tomber dans l'abîme du péché.

O bon Jésus ! tendez-nous une main secourable, au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes

exposés. Daignez nous fortifier dans nos faiblesses, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie, et devenir éternellement heureux avec vous.

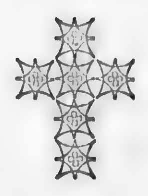
Pater noster, &c.	Notre Père, &c.
Ave, Maria, &c.	Je vous salue, Marie.
Gloria Patri, &c.	Gloire au Père, &c.
V. *Miserere nostri, Domine.*	R. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. *Miserere nostrî.*	R. Ayez pitié de nous.
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*	V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. *Amen.*	R. Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

Où allez-vous, divine Mère ?
Où allez-vous, Marie ? Ah ! je frémis.
Bientôt, sur ce triste Calvaire,
Va mourir (*bis*) votre aimable Fils.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas, *Crucifixi fige plagas,* *Cordi meo validê.*	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



IVe. STATION

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JESUS RENCONTRE SA TRES SAINTE MERE.

Considérons combien il fut douloureux pour ce divin Fils, de voir cette Mère chérie dans des circonstances si cruelles, et pour Marie, de voir son aimable Fils traîné inhumainement par une troupe de scélérats, au milieu d'un peuple innombrable qui le charge d'injures. A cette vue, son cœur maternel est percé de mille glaives et est livré à toutes les angoisses. Elle voudrait délivrer notre Sauveur, et l'arracher des mains de ces bourreaux ; mais elle sait qu'il faut que notre salut s'opère ainsi. Unissant donc le sacrifice de

son amour à celui de son Fils, elle partage toutes ses souffrances, et s'attache à lui jusqu'au dernier soupir.

O Marie, mère de douleur ! obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtes Jésus-Christ sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous fîtes paraître au pied de la Croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous, et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

Pater noster, &c.
Ave, Maria, &c.
Gloria Patri, &c.
V. *Miserere nostrî, Domine.*
R. *Miserere nostrî.*
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
R. *Amen.*

Notre Père, &c.
Je vous salue, Marie, &c.
Gloire au Pére, &c.
V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. Ayez pitié de nous.
V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. Ainsi soit-il

LES CHANTRES.

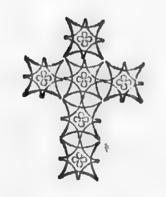
Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible cyrénéen,
Je veux seul, ô croix adorable !
Vous porter *(bis)*, mais en vrai chrétien.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas;
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.





Ve. STATION.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

SIMEON LE CYRENEEN AIDE JESUS A PORTER SA CROIX.

Considérons la grande bonté de Jésus-Christ envers nous. S'il permet qu'on l'aide à porter sa croix, ce n'est pas qu'il manque de force, étant celui qui soutient l'Univers ; mais il veut nous enseigner à unir nos souffrances aux siennes, et à partager avec lui son calice d'amertume.

O Jésus, notre Maître, vous en avez bu le plus amer, et vous ne nous en laissez que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous mêmes pour la refuser.—Faites, au contraire, que nous l'acceptions volontiers, afin

de nous rendre dignes de participer aux torrens de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivans.

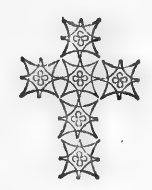
Pater noster, &c.	Notre Père, &c.
Ave, Maria, &c.	Je vous salue, Marie, &c.
Gloria, Patri, &c.	Gloire au Père, &c.
V. *Miserere nostrî, Domine.*	V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. *Miserere nostrî.*	R. Ayez pitié de nous.
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*	V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. *Amen.*	R. Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

Seigneur, hélas ! qu'est devenue
Votre beauté qui réjouit les saints ?
Faibles mortels, à cette vue
Serez-vous (*bis*) endurcis et vains ?

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas; *Crucifixi fige plagas,* *Cordi meo validè.*	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



VIe. STATION.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DE JESUS-CHRIST.

Considérons l'action héroïque de cette sainte femme, qui s'avance à travers la foule des soldats pour voir son divin Maître. Elle l'aperçoit tout couvert de crachats, de poussière, de sueurs et de sang. Un tel spectacle attendrit son âme jusqu'aux larmes ; et, son amour la mettant audessus de toute crainte, elle s'approche de Jésus, essuie ce visage défiguré, cette auguste face qui ravit tous les saints, devant laquelle les anges se couvrent de leurs ailes, ne pouvant en soutenir l'éclat.

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes, en quel état vous a réduit votre amour pour nous !

Non jamais vous n'avez été plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc ; et prosternés devant votre divine Majesté, nous vous supplions d'oublier toutes nos offenses, et de rendre à notre âme son ancienne beauté, qu'elle a perdue, par le péché.

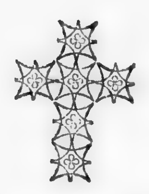
Pater noster, &c.	Notre Père, &c.
Ave, Maria, &c.	Je vous salue, Marie,
Gloria Patri, &c.	Gloire au Père, &c.
V. *Miserere nostrî, Domine.*	V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. *Miserere nostrî.*	R. Ayez pitié de nous.
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*	V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. *Amen.*	R. Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

Sous les coups des bourreaux perfides,
Jésus-Christ tombe une seconde fois ;
Et ces infâmes déicides
Le voudraient (*bis*) déjà sur la croix.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas; *Crucifixi fige plagas,* *Cordi meo validè.*	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



VIIe. STATION.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous benissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JESUS-CHRIST TOMBE A TERRE POUR LA SECONDE FOIS.

Considérons l'Homme-Dieu succombant de nouveau. Contemplons cette sainte victime étendue par terre sous le faix horrible du bois de son sacrifice, exposée de nouveau à la cruauté des soldats et de ses meurtriers. C'est encore pour nous donner des preuves de son amour infini, que Jésus-Christ permet cette seconde chute. Il veut aussi nous montrer par là, que retombant si souvent dans le péché, nous ne devons néanmoins jamais perdre confiance, mais tout espérer de sa miséricorde : et qu'au milieu des plus grandes afflictions, il ne faut pas se laisser aller au découragement ; que la voie de ciel est se-

mée de ronces et d'épines ; que pour être glorifié, il faut auparavant passer par le creuset des souffrances.

O Jésus, notre force ! préservez-nous de toute rechute, et ne permettez pas que nous ayons le malheur en nous perdant, de rendre inutiles tant de fatigues et de peines que vous avez endurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

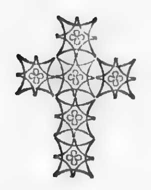
Pater noster, &c.	Notre Père, &c.
Ave, Maria, &c.	Je vous salue, Marie,
Gloria Patri, &c.	Gloire au Père, &c.
V. *Miserere nostri, Domine.*	V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. *Miserere nostri.*	R. Ayez pitié de nous.
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*	V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. *Amen.*	R. Ainsi soit-il

LES CHANTRES.

Ne pleurez point sur mes souffrances :
Pleurez sur vous, ô filles d'Israël !
Afin que le Dieu des vengences
Ait pour vous un cœur paternel.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ; Crucifixi fige plagas, Cordi meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



VIIIe. STATION.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

R. *Quia per sanctam tuam redemisti mundum.*

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

JESUS CONSOLE LES FILLES D'ISRAEL QUI LE SUIVENT.

Admirons ici la générosité incomparable de Jésus-Christ. Il oublie, pour ainsi dire, ses propres souffrances, afin de ne s'occuper que de celles des saintes femmes, et de leur procurer les consolations, dont elles avaient besoin dans le grand abattement ou son état déplorable les avait jetées. En leur recommandant de ne point pleurer sur lui, mais plutôt sur elles-mêmes et sur leur perfide patrie, il nous a fait sentir que son cœur serait peu sensible à notre compassion, si nous ne commencions par pleurer nos péchés, qui sont la seule cause de ses douleurs.

O aimable Jésus ! vrai consolateur des âmes affligées, daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde : faites-nous la grâce de vous accompagner constamment dans le chemin de la croix, avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre comme elles les paroles de vie, et d'y jouir de vos ineffables consolations.

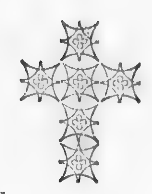
Pater noster, &c.	Notre Père, &c.
Ave, Maria,	Je vous salue, Marie, &c.
Gloria Patri, &c.	Gloire au Père, &c.
V. *Miserere nostrî, Domine.*	V. Ayez pitie de nous, Seigneur.
R. *Miserere nostrî.*	R. Ayez pitié de nous.
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*	V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. *Amen.*	R. Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

Seigneur, vous tombez de faiblesse :
N'êtes vous plus le Dieu puissant et fort ?
C'est le péché qui vous oppresse,
Et conduit *(bis)* vos pas à la mort.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas; *Crucifixi fige plagas,* *Cordi meo validè.*	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



IXe. STATION.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JESUS TOMBE POUR LA TROISIEME FOIS.

Considérons l'adorable Jésus arrivé au sommet du Calvaire. Il jette alors ses regards sur le lieu où il va bientôt être sacrifié à la fureur de ses ennemis. Çe qui l'occupe en ce moment, ce sont nos chutes sans fin, et l'inutilité de son sang pour le grand nombre des pécheurs. Cette pensée cruelle le consterne et afflige son tendre cœur, plus que tous les supplices qu'il doit encore souffrir. Elle jette son âme dans une profonde tristesse et dans un si cruel abattement, que ses forces venant à lui manquer comme dans son agonie, il se laisse aller la face contre terre.

O Jésus ! victime d'amour, voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps, afin que nous puissions vous offrir celui de nos louanges pendant l'éternité.

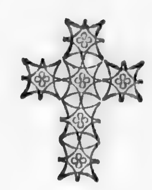
Pater noster, &c.	Notre Père, &c.
Ave, Maria, &c.	Je vous salue, Marie, &c.
Gloria Patri, &c.	Gloire au Père, &c.
V. *Miserere nostrî, Domine.*	V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. *Misere nostrî.*	R. Ayez pitié de nous.
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*	V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. *Amen.*	R. Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

Venez et déployez vos ailes,
Anges du ciel, sur votre Créateur,
Voilez ses blessures cruelles,
Et ce corps *(bis)* navré de douleur.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ; Crucifixi fige plagas, Cordi meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



Xe. STATION.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

N. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JESUS EST DEPOUILLE DE SES VETEMENS.

Considérons combien fut grande la douleur de Jésus-Christ, lorsque les bourreaux lui arrachèrent ses habits. Toutes les plaies qu'il avait reçues, et qui avait collé sa robe contre sa chair sacrée, se rouvrirent en ce moment pour lui faire souffrir à la fois tous les tourmens de la flagellation. Mais ce qui lui fut encore bien plus sensible, c'était de se voir exposé tout nu à la vue d'une foule immense de spectateurs.

O Jésus ! divin agneau, vous voilà donc parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous

ayez ouvert la bouche pour vous plaindre. Ah ! que votre silence est éloquent et énergique ! Avec quelle force ne nous ne prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures ! Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtemens, pour expier le malheur que nous avons eu de perdre le don précieux de la grâce : daignez donc nous le faire recouvrer, et nous dépouiller entièrement du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentimens de votre cœur adorable.

Pater noster, &c.	Notre Père, &c.
Ave, Maria, &c.	Je vous salue, Marie, &c.
Gloria *Patri, &c.*	Gloire au Père, &c.
V. *Miserere nostrî, Domine,*	V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. *Miserere nostrî.*	R. Ayez pitié de nous.
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*	V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. *Amen.*	R. Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

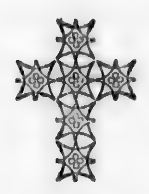
Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits ?
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus (*bis*) pour tant de bienfaits.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas;
Crucifixi fige plagas,
Cordi me validè.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.





XIe. STATION.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*	R. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.
R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*	R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JESUS EST ATTACHE A LA CROIX.

Considérons Jésus-Christ s'offrant à ses bourreaux pour être crucifié, et s'étendant lui-même sur l'arbre de la Croix. Quel tourment ne dût-il pas endurer, dans le temps que les coups de marteaux enfonçaient les clous dans ses pieds et dans ses mains adorables ! Alors sa chair se déchire, ses os se froissent, ses nerfs se rompent, ses veines se brisent ; le sang coulant à grands flots, épuise ses forces, et ajoute à de si horribles supplices, celui de la soif la plus ardente.

O péché, maudit péché ! c'est toi qui fus la cause de cette mer de douleurs, dans laquelle nous contemplons la victime de notre salut.

Ah ! chrétiens, quel excès d'amour ! quelle immense charité ! Qu'à cette vue, nos cœurs se déchirent et s'embrâsent ; qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre.

Qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jésus, et que nos yeux versent jour et nuit des torrens de larmes.

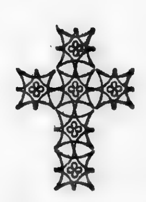
Pater noster, &c.	Notre Père, &c.
Ave, Maria, &c.	Je vous salue, Marie, &c.
Gloria Patri, &c.	Gloire au Père, &c.
V. *Miserere nostri, Domine.*	V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. *Miserere nostri.*	R. Ayez pitié de nous.
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*	V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. *Amen.*	R. Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

Le soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux,
Et la créature insensible
Ne peut voir (*bis*) ce spectacle affreux.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas, *Crucifixi fige plagas,* *Cordi meo validè.*	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



XIIe. STATION.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JESUS MEURT SUR LA CROIX.

Considérons Jésus, le Dieu de toute sainteté, expirant entre deux scélérats, et admirons la douceur et la force de son amour. Il demande à son Père le pardon de ses bourreaux ; il promet sa gloire au bon larron ; il recommande sa mère au disciple bien-aimé, il remet son âme entre les mains de son Père ; il annonce que tout est consommé, et il expire pour nous. Dans le même instant, toutes les créatures publient sa divinité. La nature entière s'attriste, et semble vouloir s'anéantir, en voyant expirer son Créateur.

O pécheurs ! n'y aura-t-il que vous qui demeurerez insensibles à ce spectacle si attendrissant ? Jetez un regard sur votre Sauveur ; voyez l'état

affreux où vos crimes l'ont réduit. Il vous pardonne, cependant si votre repentir est sincère ; il a ses pieds attachés pour vous attendre, ses bras étendus pour vous recevoir, son côté ouvert et son cœur blessé, pour répandre sur vous toutes ses grâces ; sa tête penchée pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons donc tous auprès de sa croix, et mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

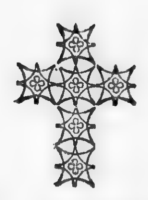
Pater noster, &c.	Notre Père, &c.
Ave, Maria, &c.	Je vous salue, Marie, &c.
Gloria, Patri, &c.	Gloire au Père, &c.
V. *Miserere nostrî, Domine.*	V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. *Miserere nostrî.*	R. Ayez pitié de nous.
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*	V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. *Amen.*	R. Ainsi soit-il.

LES CHANTRES.

Le voilà donc, mère affligée,
Ce tendre fils, meurtri, sacrifié ;
Notre victime est immolée,
Votre amour (*bis*) est crucifié.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas; *Crucifixi fige plagas,* *Cordi meo validè.*	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



XIIIe. STATION.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JESUS EST DEPOSE DE LA CROIX, ET REMIS A SA MERE.

Considérons la douleur extrême de cette tendre Mère, après la mort de Jésus son divin Fils. Elle reçoit ce précieux dépôt entre ses bras : elle contemple son visage pâle, sanglant et défiguré ; elle voit ses yeux éteints, sa bouche fermée, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés. Cette vue est pour elle un martyre ineffable, et dont Dieu seul peut connaître tout le prix.

O Marie ! c'est nous qui sommes la cause de votre affliction, et ce sont nos péchés qui ont transpercé votre âme, en attachant Jésus-Christ à la Croix. Daignez, ô Mère de miséricorde ! obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer, dans vos bras, notre amour crucifié. Imprimez tellement

dans nos âmes, les douleurs que vous ressentîtes au pied de la Croix, que nous n'en perdions jamais le souvenir.

Pater noster, &c.
Ave, Maria, &c.
Gloria Patri, &c.
V. *Miserere nostri, Domine.*
R. *Miserere nostrî.*
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
R. *Amen.*

Notre Père, &c.
Je vous salue, Marie.
Gloire au Père, &c.
V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. Ayez pitié de nous.
V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. Ainsi soit-il.

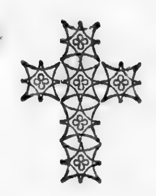
LES CHANTRES.

Près de cette tombe chérie,
Je veux mourir de douleur et d'amour,
Pour y puiser une autre vie,
Et voler (*bis*) au divin séjour.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.



XIVe. STATION.

V. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JESUS EST MIS DANS LE SEPULCRE.

Voici donc, Jésus, notre cher Rédempteur, voici donc où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut. Faites que notre plus grande consolation, dans cette vallée de larmes, soit de nous occuper des supplices et de la mort ignominieuse que vous avez endurée pour nous racheter. Et parce que vous n'avez voulu être placé dans un sépulcre nouveau, que pour nous faire connaître que c'était avec un nouveau cœur que nous devions nous rapprocher de vous dans le sacrement de votre amour ; daignez nous purifier de toutes nos taches, et nous rendre dignes de nous

asseoir souvent à votre sacré banquet. Ensevelissez, dans ce même tombeau, toutes nos iniquités et nos convoitises, afin que, mourant à nos passions et à toutes les choses d'ici-bas, pour mener avec vous une vie cachée en Dieu, nous méritions de faire une fin heureuse, et de vous contempler à découvert, dans la splendeur de votre gloire.

Pater noster, &c.	Notre Père, &c.
Ave, Maria, &c.	Je vous salue, Marie,
Gloria Patri, &c.	Gloire au Père, &c.
V. *Miserere nostrî, Domine.*	V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. *Miserere nostrî.*	R. Ayez pitié de nous.
V. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*	V. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.
R. *Amen.*	R. Ainsi soit-il

LES CHANTRES.

En retournant à l'autel.

Seigneur, dans mon âme attendrie,
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir.
Et vous, ô divine Marie !
Hâtez-vous (*bis*) de nous secourir.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ; Crucifixi fige plagas, Cordi meo validè.	Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

SUR LA PASSION

DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

AIR :—*Que ne suis-je la fougère.*

Au sang qu'un Dieu va répandre,
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens, qui venez entendre
Le récit de ses douleurs.
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire,
Il sent de rudes combats :
Il prie, il craint, il espère :
Son cœur veut et ne veut pas.
Tantôt la crainte est plus forte,
Et tantôt l'amour plus fort,
Mais enfin l'amour l'emporte,
Et lui fait choisir la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis :
Il l'embrasse, et le perfide
Le livre à ses ennemis.
Judas, un pêcheur t'imite,
Quand il feint de l'appaiser :
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains ;

Sur son aimable visage
Les soldats portent leurs mains.
Vous deviez, anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le mettre sous vos ailes,
Ou frapper tous ces ingrats.

Ils le traînent au grand-prêtre,
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur.
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour :
Aux éclats de son tonnerre
Tu le connaîtras un jour.

Tandisqu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager :
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger.
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et met d'un seul trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate on le compare
Au dernier des scélérats :
Qu'entends-je ? ô peuple barbare !
Tes cris sont pour Barabas.
Quelle indigne préférence !
Le juste est abandonné ;
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné !

On le dépouille, on l'attache,
Chacun arme son courroux ;
Je vois cet agneau sans tache
Tombant presque sous les coups.
C'est à nous d'être victimes ;
Arrêtez, cruels bourreaux !
C'est pour effacer vos crimes
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front :
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.
Il languit dans les supplices,
C'est un homme de douleurs :
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche, il monte au Calvaire,
Chargé d'un infâme bois :
De là, comme d'une chaire,
Il fait entendre sa voix :
Ciel, dérobe à la vengeance
Ceux qui m'osent outrager !
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
L'insulte et crie à l'envi :
S'il changeait sa destinée,
Oui, nous croirions tous en lui.
Il peut la changer sans peine,
Malgré vos nœuds et vos clous :
Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas :
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous après vous :
Pour prix de votre tendresse,
Puissions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur ;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Et serai-je moins sensible
Que n'est le plus dur rocher ?

CONSECRATION

AU SACRE CŒUR DE JESUS.

O divin Jésus ! après avoir contemplé votre état d'humiliation et d'opprobre, après avoir parcouru avec vous le sacré Chemin de la Croix, médité les circonstances les plus douloureuses de votre Passion, pleuré le malheur que nous avons eu de vous causer tant de maux ; que nous reste-t-il encore à faire, sinon de vous témoigner les sentimens de notre vive reconnaissance ? Qu'exigez-vous donc de nous, ô notre aimable Sauveur ! après avoir tout fait pour nous, vous être incarné pour nous, vous être livré à

la mort de la Croix pour nous, vous être donné tout à nous ? Ah ! c'est sans doute que nous mettions à profit les mérites de vos souffrances, en ne vivant plus que pour vous, en n'aimant plus que vous, en nous conformant en tout à votre cœur, en nous consacrant entièrement à votre cœur ; à ce cœur si digne de nos hommages et de nos adorations ; à ce cœur non-seulement le symbole, mais l'organe, le siége, le centre de votre immense charité pour nous ; à ce cœur si désireux de nous sauver tous ; qui, pendant trente-trois ans, n'a eu de mouvement et d'action que pour nous ; à ce cœur principe de tant de travaux, de fatigues et de peines endurées pour nous, de tant de larmes et de sueurs répandues pour nous ; à ce cœur qui a été plongé dans une mer, dans un océan, dans une abîme d'amertume pour nous ; à ce cœur qui a voulu être blessé pour nous, et d'où le sang et l'eau sortirent en abondance pour nous ; à ce cœur dont l'amour n'a pu être satisfait qu'après s'être entièrement épuisé pour nous ; à ce cœur, enfin, qui a tant aimé les hommes, et qui en est si peu aimé.

O Cœur de Jésus, infiniment bon ! infiniment aimable ! qui nous donnera de vous attirer, de vous gagner, de vous consacrer pour toujours tous les cœurs ? Au moins nous voulons vous aimer pour les cœurs qui ne vous ont point aimé, pour les cœurs qui ne vous aiment pas, pour les cœurs qui ne voudraient pas vous aimer.

O Marie, épouse de l'Esprit d'amour ! ô chérubins ! ô séraphins ! ô tous les anges ! tous les saints ! tous les amis de Dieu ! suppléez à ce qui manque à notre amour pour le cœur de Jésus, offrez-lui ces flammes ardentes dont vous êtes sans cesse consumés, en réparation de tant et de si grands outrages qui lui

sont faits, et que nous voudrions expier par des torrens de larmes et l'effusion de tout notre sang.

O cœur de Jésus ! ô véritable arche d'alliance ! ô trône de grâce ! ô sanctuaire de la miséricorde ! ô feu sacré qui brûle toujours et qui ne s'éteint jamais ! ô fournaise qui embrase tout l'univers ! plénitude d'amour de laquelle nous avons tout reçu, et dans laquelle nous devons tous aller puiser ! qui pourra nous ôter la confiance que nous avons en vous ?

O Jésus notre aimable Sauveur ! n'avons-nous pas lieu de croire que vous n'avez attendu à offrir à nos adorations publiques, dans notre malheureux siècle, la plaie qui fut faite à votre cœur, que parce qu'elle est la plus capable de nous toucher, et la plus propre à triompher des pécheurs les plus endurcis ! Nous mettrons donc toute notre confiance dans ce cœur débonnaire, toujours disposé à nous faire ressentir les effets de sa tendresse ; qui n'a voulu être ouvert par la lance que pour nous montrer l'excès de sa charité, et nous donner un refuge assuré dans tous nos malheurs.

Oui, ô Jésus ! nous avons la plus ferme espérance qu'après avoir accordé à l'église la grâce d'honorer votre Cœur d'un culte solennel, vous ne l'abondonnerez jamais, mais que vous la protégerez toujours d'une manière toute spéciale.

O Jésus notre Dieu, notre frère, notre amour et notre tout ! nous nous consacrons de nouveau au culte de votre cœur adorable. Nous vous offrons notre patrie tout entière, tous les cœurs des fidèles ; nous les réunissons par les désirs de la charité, pour les offrir et les consacrer à votre cœur, pour les ren-

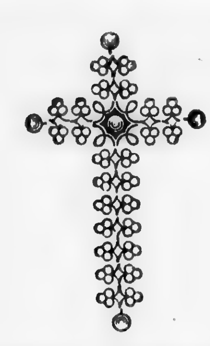
fermer dans cet asile sacré, et n'en faire plus qu'un seul cœur avec le vôtre dans le temps et dans l'éternité : *Ut sint consummati in unum.*

O vierge sainte ! ô mère de Dieu ! ô notre mère ! ils vous appartiennent ces cœurs, ils sont maintenant entre vos mains. Nous vous les avons remis en nous consacrant à vous, comme à notre Protectrice, à notre Avocate, à notre Reine. Nous ne sommes plus maîtres d'en disposer ; et vos entrailles maternelles vous porteront toujours à réclamer les droits que vous avez sur eux. Ah ! daignez oublier toutes nos offenses et nos ingratitudes. Aujourd'hui, nous vous en supplions, offrez tous nos cœurs à la très-sainte, très-adorable Trinité, avec laquelle vous avez contracté une alliance ineffable, et auprès de laquelle vous jouissez d'un crédit si puissant. Offrez-les au Cœur miséricordieux de votre cher Fils. Présentés par vous, il les acceptera, il les convertira, il les bénira, il les sanctifiera. Ainsi soit-il.

Béni, aimé et adoré soit à chaque instant le très-sacré Cœur de Jésus souffrant.

Béni, aimé et vénéré soit à jamais le très-saint Cœur de Marie, transpercé d'un glaive de douleur.

Loué et pratiqué soit par toute la terre le très-sacré et très-salutaire Chemin de la Croix.



Que je reste à tes pieds, ô Croix ! chaire sublime,
D'où l'homme de douleurs instruit tout l'univers ;
Autel sur qui l'amour embrase la victime ;
Arbre où mon REDEMPTEUR a suspendu mes fers ;
Drapeau du souverain qui marche à notre tête ;
Tribunal de mon Juge, et trône de mon Roi ;
Char du Triomphateur dont je suis la conquête,
Lit où j'ai pris naissance, il faut mourir sur toi.

La vertu, en cette vie, consiste à aimer ce qu'on doit aimer. Le bien choisir, c'est la prudence ; ne s'en laisser séparer par aucun malheur, c'est le courage ; par aucun plaisir, c'est la tempérance ; par aucun sentiment d'orgueil, c'est la justice. (*S. Aug. Ep. à Maced.*)

Je dois aimer souverainement celui qui m'a donné l'être, la vie et la raison. Mais ce qui, par dessus tout, vous rend aimable à mes yeux, ô divin Jésus, c'est la croix que vous avez portée, c'est le calice que vous avez bu pour me racheter. Voilà ce qui

me fait le plus d'impression, m'enchante davantage, mérite à plus juste titre tous les sentimens de mon cœur, et m'attache plus étroitement à vous.— *S. Bern. sur les Cant Serm.* 20.

PRIERE.

O Dieu, qui par le précieux sang de votre Fils unique avez sanctifié l'étendard auguste de la Croix qui nous vivifie, faites, nous vous en conjurons, que ceux qui se réjouissent de pouvoir l'honorer ressentent sans cesse le secours de votre protection.

Seigneur, conservez toujours les fidèles dans la paix. Eclairez de la lumière de l'Evangile tous les peuples que vous avez daigné racheter sur le bois sacré de votre Croix ; nous vous en supplions, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Jésus-Christ crucifié est tout et en tout. St. Paul.

HYMNES.

—

Je vois paraître l'étendard du Roi de l'Univers ; le mystère de la croix frappe les yeux de toutes parts : le Créateur du monde revêtu de la même chair qu'il avait formée, est immolé pour nous sur un bois infâme.

Son côté ouvert par le fer meurtrier d'une lance, répand le sang adorable qui appaise la justice de son Père, et l'eau qui doit laver nos iniquités.

C'est par ce mystère ineffable que s'accomplit la parole du Roi-prophète, qui avait annoncé que le Sauveur règnerait par le bois.

Que votre sort est honorable, arbre salutaire et précieux ! vous êtes couvert du sang du Roi des Rois, et votre noble destination vous élève jusqu'à toucher les membres de celui qui est la sainteté même.

Vous êtes heureux de porter sur vos branches sacrées le prix de la rédemption du monde ; vous êtes comme la balance dans laquelle sa rançon est pesée, et vous devenez dans la main du Tout-puissant un instrument favorable pour dépouiller les enfers.

Nous vous adorons, divine Croix, devenue notre unique espérance : et nous supplions l'Auteur de la vie qui expire entre vos bras, d'augmenter par ses mérites la justice de ses fidèles serviteurs, et de pardonner aux coupables des péchés qu'il a déjà lavés dans son sang.

Que tout esprit vous loue et vous adore, Trinité souveraine, protégez, dans le cours de tous les siècles, ceux que vous daignez sauver par le mystère de la Croix. Ainsi soit-il.

V. Le Seigneur est le Roi de l'univers, que les peuples en frémissent de crainte.

R. Qu'ils reconnaissent, ô mon Dieu ! la grandeur de votre nom.

—

La sainte Vierge, pénétrée de douleur, était près de la Croix, fondant en larmes, pendant que son fils y demeura attaché.

Ce fut alors, que dans les gémissemens, son âme, triste et affligée, fut percée du glaive de douleur.

Qui pourrait exprimer la tristesse dont fut saisie alors cette bonne Mère du Fils unique ?

Elle s'affligeait, toute plongée dans la douleur ; elle tremblait d'horreur, voyant les tourmens excessifs de son auguste Fils !

Qui pourrait retenir ses larmes, considérant la Mère du Sauveur dans un si grand supplice ?

Quelqu'un pourrait-il ne se pas attrister en considérant cette tendre Mère qui ressent le contrecoup de la douleur de son cher Fils ?

Elle vit Jésus souffrir de cruels tourmens pour les péchés de son peuple ; et le vit soumis à une sanglante flagellation.

Elle vit son aimable Fils mourir et rendre l'esprit sans aucune consolation.

O Mère, qui êtes une fontaine d'amour, faites que je sente la force de votre douleur, et que je mêle mes larmes avec les vôtres.

Faites que mon cœur brûle d'amour pour Jésus-Christ, mon Dieu, afin que je lui devienne agréable.

Faites, ô Mère toute sainte ! que les plaies de votre Fils crucifié pénètrent bien avant dans mon cœur.

Partagez avec moi ses blessures et toutes les peines qu'il a daigné souffrir pour moi.

Faites que je pleure sincèrement avec vous ; et que toute ma vie je souffre patiemment avec Jésus crucifié.

Je veux demeurer avec vous auprès de la Croix, et partager avec vous de bon cœur les gémissemens.

Vierge, la plus excellente des vierges, accordez-moi la faveur de souffrir que je mêle mes pleurs avec les vôtres.

Faites que je conserve toujours le souvenir de la mort et de la passion de votre Fils, et que je repasse souvent dans mon esprit les plaies qu'il a reçues.

Faites que je sois percé de ses plaies, et que, rempli de son amour, je fasse mes délices de sa Croix.

Que je brûle d'ardeur et de zèle pour son service : et vous, ô Vierge incomparable ! soyez ma défense au jour du jugement.

Faites que la Croix de Jésus-Christ soit ma sauvegarde ; sa mort, ma défense ; et sa grâce, mon soutien.

Enfin, quand il faudra quitter ce corps, faites que la gloire du Paradis soit donnée à mon âme.

Ainsi soit-il.

V. Vierge très-affligée, priez pour nous.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Nous vous prions, ô Jésus ! que la bienheureuse vierge Marie votre Mère, dont l'âme fut percée d'un glaive de douleur au temps de votre passion, intercède pour nous auprès de votre miséricorde, maintenant et à l'heure de notre mort.

Ainsi soit-il.

FIN.

de
je
l a

ue,
sa

e :
ise

ve-
ion

teo

ses

use
cée
on,
de,